

***Si pudiera o pudiese* : la variation dans l'emploi des formes en *-ra* et en *-se* depuis une perspective idiolectale**

OLIVIER IGLESIAS

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE

olivier.iglesias@sorbonne-nouvelle.fr

1. Introduction

1. Une des particularités les plus étonnantes de l'espagnol actuel pour tout locuteur non hispanophone est l'existence de deux formes verbales formellement différentes à l'imparfait du subjonctif :
 - (1) Quería que vinieses ~ vinieras.
2. L'origine de cette dualité dans ce tiroir verbal est bien connue : les formes en *-se* proviennent du plus-que-parfait du subjonctif latin, alors que les formes en *-ra* viennent du plus-que-parfait de l'indicatif latin. En latin vulgaire, l'imparfait du subjonctif AMAREM est rapidement remplacé par l'imparfait du subjonctif AMAVISSEM (Penny, 1993 ; 190). AMAVERAM (plus-que-parfait de l'indicatif) acquiert dans un premier temps une valeur de conditionnel dans l'apodose, remplaçant ainsi AMAVISSEM dans des énoncés du type : SI POTUISSEM, FECISSEM (avant SI POSSEM, FACEREM) qui alterne avec SI POTUISSEM, FECERAM "si je le pouvais, je le ferais" ou "si j'avais pu, je l'aurais fait". (Penny, 1993 ; 193). Les formes en *-ra* continuent alors à acquérir de nouvelles valeurs exprimant la virtualité, ce qui les amènent à être utilisées dans les protases des conditionnelles : *si pudiera*, *hiziéralo*, construction très usuelle au Moyen-âge et pendant le Siècle d'Or espagnol. Son usage s'étend par la suite à tous les autres contextes où on peut utiliser l'imparfait du subjonctif en *-se*.
3. Les deux formes actuelles ont donc deux origines bien distinctes : la forme en *-se* ayant toujours eu une valeur de subjonctif alors que la forme en *-ra* était strictement indicative au départ. La question que l'on peut se poser est donc de savoir s'il y a une différence actuellement dans le signifié

de ces deux signifiants. Cette question a été très largement débattue¹, et aujourd’hui, la majorité des auteurs voient dans ces deux formes de stricts synonymes dans leurs emplois subjonctifs (Alarcos Llorach 1994, Ridruejo 1999, Rojo et Veiga 1999, NGLE 2009, Blas Arroyo 2015, entre autres). Il est assez clair que ces deux formes possèdent des valeurs très différentes dans d’autres cas, les formes en *-ra* étant les seules acceptables avec une valeur indicative. C’est le cas lorsqu’elles sont employées (rarement, surtout en littérature ou dans la langue journalistique) avec leur valeur d’origine de l’indicatif (Urrutia et Álvarez, 1988 ; 268) :

- (2) Fallece el que **fuera** presidente del CD Málaga Rafael Serrano Carvajal (Cadena Ser, 01/06/2022)².
4. Les formes en *-ra* sont également les seules acceptables lorsqu’elles sont employées avec une valeur de conditionnel avec les verbes modaux *querer*, *haber*, *deber* et *poder*.
- (3) **Quisiera** / **querría** decirte una cosa.
 - (4) Me **hubiera** / **habría** gustado hablar contigo.
5. Dans ces cas, les formes en *-se* sont considérées comme inacceptables (NGLE ; 1804) bien qu’on puisse trouver des témoignages avec cette forme, notamment avec *querer* :
- (5) ¡Qué más {**quisieras** ~ **querrías** ~ **quisieses**} tú! (NGLE ; 1804)
6. Certains auteurs voient malgré tout dans ces deux signifiants, dans leurs emplois subjonctifs, des signifiés différents, la forme en *-se* décrivant des faits plus virtuels, d’une potentialité plus faible que la forme en *-ra* (Serrano 1996, par exemple, évoqué par Schmidely, 1992 ; 1302, et Schmidely lui-même) : « El -SE se reserva para lo frecuentemente hipotético, lo extraordinario, lo más chocante, lo inadmisibile, lo distante, lo “difícil de tragar” (y, por lo tanto, de decir) » (Schmidely, 1992 ; 1310).

1 Parmi les très nombreux travaux sur cette question, nous renvoyons le lecteur à ces quelques références sur le sujet plus ou moins récentes : Bolinger (1956), Luquet (1988), Rojo (1996), Asratian (2005), De Sterk (2000), Valeš (2006), Veiga (1996, 2006), etc. Nous remercions un relecteur pour l’ajout de ces références qui nous étaient pour certaines inconnues.

2 Dans cette phrase, la forme en *-ra* a une valeur de passé-simple. C’est donc bien une forme indicative, mais éloignée de la valeur temporelle d’origine de plus-que-parfait (Cf. NGLE 2009 ; 24-21).

7. Cela pourrait sembler tout à fait logique et pertinent étant donné que *-ra* avait étymologiquement une valeur indicative. Cependant, Schmidely souligne dans son article que d'autres auteurs, comme Lamíquiz, considéraient que c'était la forme en *-ra* qui présentait le plus haut degré d'inactualité, de virtualité.

8. Par ailleurs, d'un point de vue variationniste, on ne peut parler de variation linguistique que s'il y a synonymie (Labov, 1972 ; 271), mais dans ce cas, on considère que les différentes variantes s'opposent pour des raisons sociales ou stylistiques :

Social and stylistic variation presuppose the option of saying «the same thing» in several different ways: [...] the variants are identical in referential or truth value, but opposed in their social and/or stylistic significance.

9. Il y aurait donc bien une différence entre les deux formes, mais celle-ci se situerait plutôt davantage dans le domaine social ou stylistique.

10. On constate bien que les linguistes ne sont pas arrivés à un consensus concernant la synonymie ou l'absence de synonymie entre ces deux formes. De son côté, Iglesias (2012 ; 143-146) cite quelques remarques de locuteurs « naïfs » issues de forums de discussion sur la langue espagnole. Il apparaît alors que plusieurs locuteurs perçoivent une différence diaphasique dans l'emploi de *-ra* ou de *-se*, comme dans le commentaire suivant (c'est nous qui soulignons) :

[diegodbs] Yo tampoco sé la razón por la que existen las dos formas *-ra* y *-se*. Las dos formas son iguales aunque normalmente suelo utilizar algo más la forma *-ra*. La forma *-se* me parece **un poco más formal**, sin que pueda explicar muy bien la razón (<https://tinyurl.com/33wej8nz>)

11. D'autres locuteurs, comme Jesús San José, voient des différences diatopiques et diastratiques, mais pas sémantiques :

[Jesús San José] En mi percepción, no existe ninguna diferencia de matiz entre el significado de ambas formas, sino en la costumbre o el modo de hablar típico de determinadas zonas. Por ejemplo, en mi pueblo (en la época de mi infancia y juventud), era impensable la forma *-ase*, todos decíamos *-ara*. La forma *-ase* la relacionábamos con hablantes forasteros, finos o de ciudad, incluso era considerada un habla demasiado "afectada" para nosotros (<https://tinyurl.com/y3ct3b6j>).

12. Cette perception de la variation (diatopique, d'une part et diaphasique, d'autre part³) entre ces deux formes par des locuteurs naïfs est également celle qu'adopte la *NGLE* (2009 ; 1803) :

En el español americano se aceptan hoy las formas CANTARA y CANTASE en la lengua escrita, pero en diversos recuentos se ha observado una preferencia marcada por la primera. [...] La alternancia es hoy prácticamente libre en español europeo escrito. Predomina también en él la forma CANTARA, aunque en proporción menor que en América. Las variantes en -se, se consideran demasiado elevadas, o incluso afectadas, en la lengua oral de algunos países americanos. Se ha observado también que algunos hablantes de nivel sociocultural medio o bajo tienden a usarlas en contextos formales porque les atribuyen mayor prestigio. En la lengua oral del español europeo no se perciben esos matices, pero también se incrementa de manera marcada en ese registro la preferencia por CANTARA (más aún en Canarias, Andalucía, y el noroeste peninsular). En la escrita asciende la proporción de CANTASE, que, aun así, no alcanza los porcentajes de la otra opción.

13. Par ailleurs, même si pour d'autres locuteurs naïfs, « les deux variantes sont synonymes, leur emploi, dans certains contextes, répond à des critères stylistiques » (Iglesias, 2012 ; 145), comme l'attestent ces deux commentaires :

[lizy] Yo utilizo ambas indistintamente. A veces se elige una u otra (sobre todo al escribir) **para evitar cacofonías**. En lugar de decir: *Si la nevera estuviera allí, la cocina parecería más grande*. Se puede decir para evitar la rima: *Si la nevera estuviese allí, la cocina parecería más grande*. Sin embargo, para elegir entre una forma u otra no hay más razones (NO NORMAS) que las de este tipo (<https://tinyurl.com/3tztffay>).

[Kris Karski] **Para evitar una repetición irritante** de la terminación –ARA, yo la alterno con –ASE: “el médico me aconsejó que dejara de fumar, trabajase un poco menos, descansara más y practicase deportes (<https://tinyurl.com/y3ct3b6j>).

2. Hypothèses et corpus

14. L'objectif de ce travail consiste donc à vérifier l'hypothèse diatopique et diaphasique qui vient d'être mise en lumière. Pour cela, nous utiliserons les données que nous offre le corpus CORPES XXI en comparant les don-

3 Un relecteur souligne de façon tout à fait juste qu'il y a, dans le cas d'une distinction des parlers dans la ville et la campagne, très certainement une superposition des variables à la fois diastratiques et diatopiques. À ces variables, il faut ajouter dans le cas de la perception de ce locuteur, la variable diaphasique lorsqu'il indique une façon de parler « afectada ».

nées de l'Espagne avec celles de l'Amérique Latine d'une part (variation diatopique), et en comparant les données issues du corpus d'écrit fictionnel et non fictionnel avec les données issues d'entretiens oraux (variation diaphasique). Cette comparaison nous donnera la possibilité d'avoir un aperçu quantitatif concernant ces deux variantes dans le monde hispanophone.

15. Par ailleurs, nous utiliserons également un corpus créé à partir des productions d'un idiolecte, celui de l'écrivain espagnol Lorenzo Silva afin d'observer, si elle existe, la variation diaphasique dans les productions d'un même locuteur. Iglesias (2012) dans son étude sur la montée des clitiques en espagnol propose d'utiliser la méthode idiolectale pour pallier les limites des grands corpus électroniques qui peuvent mener à des conclusions contradictoires d'une étude à l'autre. En effet, un corpus électronique, aussi grand soit-il, ne permet pas forcément d'arriver à des conclusions solides, c'est pourquoi, tout comme Barra Jover (2010 ; 4), nous considérons que « la seule entité observable en tant que telle serait la grammaire (dans le sens large du terme) d'un sujet x à un moment t », et, dans ce sens, nous considérons qu'il sera difficile (voire impossible) de confirmer avec certitude que les deux variantes étudiées dans ce travail ont des valeurs diaphasiques différentes si nous mêlons les productions de locuteurs provenant de plusieurs zones géographiques ayant potentiellement des particularités fortes et de locuteurs de différents niveaux socio-culturels, ce qui peut également renforcer la variation.
16. Le corpus de Lorenzo Silva retenu (corpus LS à partir de maintenant) est présenté dans le tableau ci-dessous :

Genre	Contenu	Nombre de mots	Nombre d'occurrences (-ra et -se confondues) et fréquence (/1 million)
Écrit fictionnel	<i>Cuerpos extraños</i> 2014 (source : CORPES XXI)	102360	554 (fréq. 5412,3)
Écrit non fictionnel	108 documents (2009-2016) (source : CORPES XXI)	99550	300 (fréq. 3013,6)
Oral	Fundación Juan March 2021 https://youtu.be/OziD7dl-I_k	Durée : 1h35	35

1. *Tableau 1. Présentation du corpus Lorenzo Silva*

17. Le choix de l'idiolecte s'est porté sur Lorenzo Silva pour plusieurs raisons. Les critères expliquant ce choix sont les suivants :
- Le corpus CORPES XXI recueille des documents d'écrit fictionnel et non fictionnel de cet auteur en assez grande quantité afin d'obtenir un corpus homogène pour l'écrit en termes de nombre de mots ;
 - Il était nécessaire qu'une certaine variation dans l'usage des deux variantes existe. C'est pour cela que les données ont été rapidement observées avant l'analyse pour éliminer certains idiolectes. Par exemple, notre choix s'était d'abord porté sur Antonio Muñoz Molina, qui respectait le premier critère de sélection. Le problème était que la variante en *-se* était presque absente de ce corpus (3 occurrences de *-se* face à 306 pour *-ra* dans l'écrit fictionnel et une seule occurrence de *-se* dans l'écrit non fictionnel). Sans variation, ce travail ne présenterait aucun intérêt ;
 - Il était également nécessaire pour ce travail que des entretiens oraux assez longs soient facilement disponibles sur Internet. Il a été fait le choix de n'étudier qu'un seul de ces entretiens du fait de l'absence de variante *-se* dans celui-ci.

18. Parallèlement à l'étude de l'idiolecte de LS, nous avons également observé les productions d'écrit non fictionnel d'un autre auteur espagnol, Arturo Pérez-Reverte (APR à partir de maintenant), que nous considérons comme très conservateur au niveau morphosyntaxique. Iglesias (2012 ; 266) a montré cette tendance extrêmement conservatrice en ce qui concerne la montée des clitiques dans les complexes verbaux avec un pourcentage de montée anormalement bas par rapport à d'autres auteurs contemporains. Comme nous le verrons, l'idiolecte d'APR présente une variation beaucoup plus importante que celui de LS. Si nous avons décidé de ne pas analyser l'idiolecte d'APR de manière plus approfondie, c'est tout simplement parce que le corpus CORPES XXI n'intègre aucune de ses œuvres de fiction dans son corpus et que la quantité d'écrits non fictionnels est également plus réduite. Malgré tout, il nous a semblé intéressant, à des fins de comparaison, d'analyser ces quelques écrits non fictionnels.

Genre	Nombre de mots	N o m b r e d'occurrences	Fréq / 1.000.000
Écrit non fictionnel	37.067	72	1942,4

Tableau 2. Présentation du sous-corpus Arturo Pérez-Reverte

3. Premiers résultats

19. Le corpus CORPES XXI présente de nombreux avantages, comme la quantité très importante de données, notamment à l'écrit, mais également la possibilité de réaliser des requêtes précises puisque le corpus est annoté et lemmatisé, ce qui permet par exemple de ne chercher que les formes en *-ra* ou en *-se* aux temps et modes désirés (dans notre cas à l'imparfait du subjonctif et au plus-que-parfait du subjonctif). Ce corpus nous permet également de vérifier l'hypothèse diatopique puisqu'il propose de séparer les résultats provenant de sources espagnoles ou américaines. Tout cela fait qu'il est possible d'obtenir une quantité considérable de données fiables et qui permettent d'avoir un bel aperçu de ce qui peut être écrit dans les variétés péninsulaires et américaines. Nous pouvons malgré tout regretter qu'il n'existe pas la possibilité de préciser une zone géographique plus restreinte

notamment pour l'Espagne et ainsi de vérifier s'il existe également des différences diatopiques, comme c'est le cas pour un bon nombre de phénomènes linguistiques, au sein même de ce pays.

20. Les résultats sont assez éloquentes et rejoignent de manière tout à fait attendue la remarque de la *NGLE* citée dans l'introduction.

	ESPAGNE		AMERIQUE	
Genre	Ocurrences totales (-ra/-se)	Fréquence / 1.000.000	Ocurrences totales (-ra/-se)	Fréquence / 1.000.000
Écrit fictionnel	1 7 7 2 2 2 (136416/40806) 77%/23%	RA=3948,61 SE=1181,21	2 7 6 3 4 5 (248296/28049) 89,9% / 10,1%	RA=4090,96 SE=462,14
Écrit non fictionnel	1 3 0 4 2 6 (103336/27090) 79,2%/20,8%	RA= 1272,81 SE= 333,67	1 8 5 3 5 4 (167388/17966) 90,3%/9,7%	R A = 1052,21 SE= 112,93
Oral	2 0 8 2 (1766/316) 84,8%/15,2%	R A = 1690,95 SE= 302,57	569 (523/46) 91,9%/8,1%	R A = 1625,43 SE= 142,96

2. *Tableau 3. Emploi des formes en -ra et en -se en Espagne et en Amérique (Corpus CORPES XXI)*

21. On constate tout d'abord qu'il existe clairement une préférence très marquée pour les formes en *-ra* en Amérique avec près de 90 % des cas. C'est le seuil que propose Iglesias (2012 ; 106) pour parler de règle individuelle en faveur d'une variante :

Pour parler de « règle » (que j'utilise dans un sens large) il n'est nul besoin que le locuteur produise 100 % des énoncés A dans le contexte C avec une seule des variantes. Si on arrive à 90% de variantes a2 il n'est pas absurde de penser que le locuteur voie une différence entre les deux variantes considérant l'une d'elles comme trop marquée.

22. La variante *-se* semble donc être marquée dans l'espagnol américain, autant à l'écrit (sans aucune différence entre écrit fictionnel ou non) qu'à l'oral, ce qui confirme ce qui était écrit dans la *NGLE*. Cette variante pour-

rait alors être limitée à des contextes très marqués et réservée à un registre très élevé voire même affecté et ce, autant à l'écrit qu'à l'oral. Le problème lié à ce type de corpus, c'est que le nombre de données est tellement important (plus de 400000 formes pour l'écrit uniquement pour l'Amérique) qu'il nous est impossible dans le cadre de cet article de procéder à une analyse qualitative pour vérifier cela⁴.

23. La variation diatopique, quant à elle, semble assez claire : si en Amérique la règle est à l'utilisation de *-ra* au détriment de *-se*, la variation en Espagne est moins marquée. Les deux variantes semblent davantage être dans une situation de variation libre, bien que *-ra* soit très largement préférée également.
24. La variation est donc beaucoup plus forte en Espagne, sans que l'on puisse, sur un tel corpus, identifier aisément s'il existe un ou plusieurs contextes favorisant telle ou telle variante. Ce qui semble possible d'affirmer c'est que la variante *-se* est probablement moins marquée en Espagne qu'en Amérique.
25. Par ailleurs, comme pour le corpus américain, on ne constate pas de différence majeure et significative dans l'emploi de ces deux variantes entre l'écrit fictionnel et le non fictionnel bien que les formes en *-ra* soient légèrement plus fréquentes dans l'écrit non fictionnel.
26. La différence entre écrit et oral est, quant à elle, plus marquée en Espagne qu'en Amérique. L'écrit étant plus « conservateur », cela pourrait confirmer la progression forte de la variante *-ra* en espagnol au détriment de la variante *-se*, ce qui apparaît déjà assez clairement dans Iglesias (2012 ; 157) notamment.
27. Malgré toutes ces informations importantes, mais finalement déjà connues (puisque déjà décrites par ailleurs), il est impossible, sur un tel corpus, d'arriver à des conclusions fortes lorsque nous sommes face à ce type de variation où une variante (ici *-ra*) est très largement préférée à une autre (*-se*) sans qu'on puisse considérer cette dernière comme marquée. En effet, cette variation pourrait être due à de nombreux facteurs comme :

4 Il est vrai, comme le souligne un relecteur, qu'il est tout à fait possible de réduire l'échantillon à analyser en sélectionnant les documents selon certains paramètres précis (écrit ou oral, type d'écrit ou type d'enregistrement oral, etc.). On pourrait, par exemple, imaginer une analyse de deux types de productions orales différentes (plus ou moins spontanées) pour observer s'il y a des différences dans l'emploi de ces deux formes.

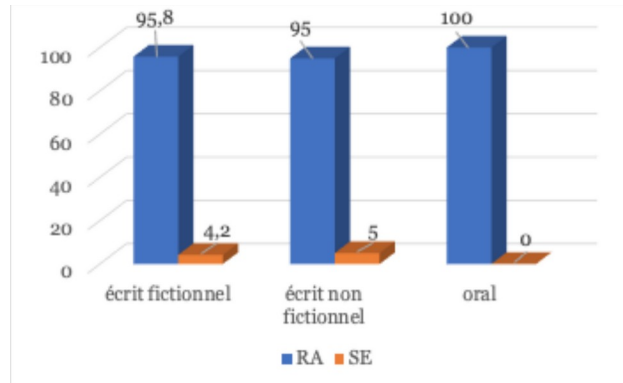
- Des différences régionales fortes en Espagne (la *NGLE* souligne une très forte préférence pour *-ra* dans certaines régions par rapport à d'autres) ;
- Un possible déséquilibre dans les genres textuels⁵ ;
- Des différences idiolectales potentiellement fortes (Iglesias 2012 ; 157), etc.

28. Schmidely (1992 ; 1310) affirme dans son étude sur ces deux formes dans *Cinco horas con Mario* de Miguel Delibes que la variante *-se* est réservée à ce qui est le plus hypothétique, extraordinaire ou inadmissible. Il est difficile de vérifier cela dans un corpus de référence qui comporte des centaines de milliers d'occurrences des deux formes. Par ailleurs, le fait même que certains auteurs voient davantage de virtualité dans *-ra* que dans *-se* (voir introduction), nous fait penser que les différences inter-idiolectales sont potentiellement très fortes, c'est pourquoi, nous adopterons la méthode idiolectale dans le prochain paragraphe.

4. La variation dans l'idiolecte de Lorenzo Silva

29. Le graphique suivant montre une évidente préférence pour la variante *-ra* dans l'idiolecte de Lorenzo Silva.

5 Par ailleurs, à l'intérieur d'un même texte, on peut théoriquement également trouver une variation dans l'emploi de ces formes liée aux différents styles (directs, indirects) ou aux différents types textuels (narration, dialogue, etc.).



3. Graphique 1. Emploi des formes en *-ra* et en *-se* dans l'idiolecte de Lorenzo Silva

30. Les pourcentages d'emploi de la forme en *-ra* surpassent largement ceux de la moyenne espagnole. Ils sont même plus importants que la moyenne américaine. Les formes en *-se* sont exceptionnelles dans les écrits de LS puisqu'elles représentent moins de 5 % des cas (38/854) et inexistantes dans l'entretien oral analysé (0/35). LS paraît avoir intériorisé une règle assez claire : au subjonctif imparfait, il utilise les formes en *-ra*.
31. La variante *-se* semble donc fortement marquée dans son idiolecte ce qui nous invite à affirmer que cette variante n'est pas « invisible » pour suivre la terminologie proposée par Barra-Jover (2009 ; 109) :
- Une variante invisible existe lorsque le même locuteur peut produire, pour la fonction A, la variante a_1 ainsi que la variante a_2 (on pourrait même dire a_n) sans être conscient de la variation (autrement dit, sans exercer aucun type de contrôle sur sa performance), sans que la situation y soit pour quelque chose et, surtout, sans que l'allocutaire arrive à s'en apercevoir
32. Pourtant, les deux variantes peuvent apparaître de manière totalement aléatoire et apparemment incontrôlée dans les mêmes contextes comme le montrent ces exemples :
- (6) le pedí a Arnau que me **esperase** en el coche. [LS, écrit fictionnel, *Cuerpos extraños*]

- (7) Le pedí a Arnau que lo **duplicara** [LS, écrit fictionnel, *Cuerpos extraños*]
 - (8) Me dijo que no me **apurase**, que estaría esperándonos en el aeropuerto [LS, écrit fictionnel, *Cuerpos extraños*]
 - (9) me dijo que me **quedara** con el cambio [LS, écrit fictionnel, *Cuerpos extraños*]
33. Un si faible usage d'une variante ne peut pas, à notre sens, être compatible avec la notion de variante invisible et ce, même si elle peut apparaître dans les mêmes contextes que l'autre variante disponible dans la grammaire de l'individu. Une variante, bien que marquée, appartient aux variantes possibles que possède un locuteur : si celle-ci est une variante « haute », il n'est pas étonnant de la trouver, même de manière totalement accidentelle, dans un corpus écrit. Il n'est pas étonnant non plus de ne pas la retrouver dans l'entretien oral à LS : ce canal se prêtant moins à un contrôle de la part du locuteur. Il est donc prévisible, si l'on augmente considérablement la taille du corpus oral de LS, que la variante *-se* y soit marginale voire inexistante.
34. Par ailleurs, les exemples ci-dessus ne nous semblent pas non plus montrer une quelconque différence sémantique en ce qui concerne un degré plus ou moins élevé de virtualité d'une forme par rapport à l'autre. Pas plus que l'occurrence suivante :
- (10) Quién iba a imaginar que a aquellos pardillos **iba a cazarlos** la policía estadounidense mientras transportaban el cargamento en un taxi. Quién podía sospechar que ante los polis los tipos **cantasen** que la droga se la habían vendido unos marineros españoles. [LS, écrit non fictionnel, "El pañol de las velas", *elmundo.es*, 10/08/2014]
35. Ce dernier exemple illustre bien le fait que *-se* ne présente pas du tout un degré de virtualité plus élevé qu'une forme⁶ en *-ra*. On peut même aller au-delà en affirmant que l'action décrite par la forme en *-se* n'est absolument pas virtuelle. En effet, dans la phrase précédente, avec la même signification, LS utilise une forme indicative, par conséquent, totalement actuali-
- 6 Un relecteur remarque à juste titre que la périphrase verbale *ir a + infinitif* conjuguée à l'imparfait de l'indicatif est un équivalent du conditionnel et que, par conséquent, il est difficile de la considérer comme « totalement actualisante ». Quoi qu'il en soit, l'action exprimée par cette périphrase verbale et celle exprimée ensuite par la forme en *-se* sont deux actions avérées, réalisées, non virtuelles.

sante (l'action s'est effectivement déroulée). Dans la deuxième, il utilise un subjonctif imparfait (en *-se*) alors que le fait est également avéré. L'emploi d'une forme subjonctive est tout à fait légitime ici du fait que :

Le subjonctif pourrait ainsi être défini comme le mode qui permet de ne pas faire ressortir une information ou, autrement dit, « le mode du second plan ». Il y a deux raisons pour lesquelles un locuteur décide de ne pas faire ressortir une information : parce qu'il ne peut pas le faire, puisqu'il s'agit d'une information dont il ne peut garantir la véracité, c'est-à-dire une information qui suscite une réserve épistémique ; ou parce qu'il ne considère pas nécessaire de le faire, puisqu'il s'agit d'une information qui est déjà activée discursivement, c'est-à-dire qu'elle est présumée (Ballesteros de Celis, 2022 ; 40).

36. La véracité, la réalisation de l'évènement exprimé à l'aide du subjonctif imparfait ne peut être mise en doute, elle est même présumée du fait que l'auteur, dans une structure syntaxique similaire, utilise l'indicatif dans la phrase précédente et surtout du fait de l'interrogation rhétorique « *quién podía sospechar* » qui équivaut ici à « *nadie podía sospechar* ».
37. S'il est impossible d'établir une différence sémantique (qui correspondrait à plus ou moins de virtualité) entre *-ra* et *-se*, il est cependant très aisé de voir, dans certains cas, une volonté stylistique (et donc un contrôle) très évidente de la part de LS. Les exemples suivants sont assez éloquentes en ce sens :
- (11) Y lo que quizá tenga menos gracia de todo es que esas partidas de dinero público que acabaron yendo a cubrir necesidades tan privadas **se gastaran y despachasen** sin pestañear [LS, écrit non fictionnel, "Lo que no tiene gracia", *elmundo.es*, 09/02/2014]
 - (12) Que esos caminos **condujeran** a alguna parte, o **acabasen** llevando a una vía muerta, era algo que el tiempo, nuestras aptitudes y las circunstancias terminarían de decidir. [LS, écrit fictionnel, *Cuerpos extraños*]
 - (13) si nunca **hubiera ido** a aquel parque, donde iba a encontrarse con la mujer, si ésta a su vez no la **hubiese puesto** en contacto con el hombre, ¿la historia habría tenido otro curso, la niña habría encontrado el camino de vuelta a casa y nada de lo infame habría sucedido? [LS, écrit non fictionnel, "Nora y el jubilado", *elmundo.es*, 26/01/2014]
 - (14) La clave estaba en que alguien **encontrara** un hilito del que tirar. En eso y en que, una vez hallado, **tirase** con el cuidado y la paciencia suficientes para sacar todo lo que estaba unido a él. [LS, écrit non

fictionnel, “Desvalijapatrias”, *elmundo.es*, 25/10/2015]

38. Les cas où les formes en *-ra* et en *-se* alternent au sein d’une même phrase ou dans deux phrases adjacentes représentent 20 des 38 occurrences de *-se* (soit 52,6 % des cas). Il semble bien y avoir un contrôle de la part de LS dans ces exemples, une volonté plus ou moins consciente d’éviter la répétition excessive de formes en *-ra* à des fins stylistiques ce qui rejoint les quelques remarques de locuteurs « naïfs » citées plus haut.
39. Il faut préciser ici que le fait qu’un idiolecte ait une règle aussi stricte quant à l’emploi de la forme en *-ra* pour l’imparfait du subjonctif ne peut être généralisé à l’ensemble des locuteurs, bien évidemment. L’un des intérêts principaux de la méthode idiolectale consiste à décrire la grammaire d’un individu, potentiellement très différente de celle d’un autre individu. Il est évident que l’idiolecte de LS, de par sa préférence aussi marquée pour la variante *-ra*, a un fonctionnement très différent de celui de beaucoup d’autres locuteurs puisque la moyenne espagnole de l’emploi de cette variante est bien moins élevée.
40. À titre de comparaison, les données générales du corpus APR nous montrent un usage beaucoup plus équilibré des deux variantes avec 42 occurrences de *-ra* sur 72, soit seulement 58,3 % du total. Malgré la préférence pour la variante *-ra*, il semblerait que les deux variantes soient totalement incontrôlées chez cet auteur.
41. En effet, nous pouvons trouver les deux variantes dans les mêmes contextes syntaxiques, dans des subordinées complétives après un verbe d’influence comme *pedir*, *ordenar*, *exigir*, etc., (exemples 15 et 16) ; après *para que* (exemples 17 et 18) ; ou dans des subordinées temporelles (exemples 19 et 20) notamment.
- (15) Por el camino se cruzó con un grupo de diez soldados que iban camino del cuartel y tuvo el cuajo de ordenarles que se **pusieran** a sus órdenes. [APR, écrit non fictionnel, “El capitán de Köpenick”, *lanacion.com.ar*, 29/05/2021]
 - (16) Tuve ocasión de comprobarlo cuando publiqué en Méjico La Reina del Sur, y algunos políticos le hicieron una promoción efficacísima exigiendo que se **retirase** de las librerías. [APR, écrit non fictionnel, “Maestros y narcos mejicanos”, *El Semanal*, 28/03/2005]
 - (17) Y contemplándolo el otro día, junto al Luxemburgo, me dije que

armas como ésa fueron hechas para que las **blandieran** hombres como él [APR, écrit non fictionnel, “Un pirata de verdad”, *El Semanal*, 30/01/2006]

- (18) sus jefes montaron el dispositivo de seguimiento para que los **condujese** hasta Ben Bella. [APR, écrit non fictionnel, “Mil millones de rayos”, *El Semanal*, 31/01/2021]
- (19) Lo vi salir lentamente de un chubasco espeso y pude contemplarlo durante dos o tres minutos antes de que su esbelta silueta tenaz, impávida, **desapareciera** tras una nube baja que se confundía con el oleaje y la lluvia. [APR, écrit non fictionnel, “Misterio de los barcos perdidos”, *El Semanal*, 08/10/2006]
- (20) Incluso llegó a tiempo de tratar a Colette antes de que la famosa novelista **desapareciese**. [APR, écrit non fictionnel, “El amor de una noche”, *El Semanal*, 14/02/2021]

42. Il faut noter ici que bien que *-se* et *-ra* puissent apparaître dans ces subordonnées temporelles, dans le même contexte (après *antes de que*), cette dernière variante est beaucoup plus utilisée (7/9). Dans le même ordre d’idées, dans des phrases conditionnelles, c’est la variante *-ra* qui est largement préférée, notamment quand la conjonction *si* est celle qui introduit la subordonnée (aucun cas de *-se* dans ce contexte, 7/7 pour *-ra*) :

- (21) Llevo así hora y media, mirando, tocando, husmeando como un depredador pertinaz, del mismo modo que mi teckel Sherlock lo haría, si su amo le **permitiera** hacerlo, tras el rastro de un codiciado jabalí. [APR, écrit non fictionnel, “Sobre libros, cañas y tapas”, *XL Semanal*, 21/01/2012]

43. Après *como si*, on retrouve une variation plus équilibrée (avec trois formes en *-ra* et trois autres en *-se*) :

- (22) Hablaba como si el tiempo no **hubiera pasado** en la vida de aquella jovencita que llegó a París, en la mujer que llegó a Madrid. [APR, écrit non fictionnel, “El amor de una noche”, *El Semanal*, 14/02/2021]
- (23) Y que, para más recochineo, te tutean en sus comunicaciones en plan compadre y oye, chaval, como si alguna vez **hubieseis tomado** copas juntos. [APR, écrit non fictionnel, “Cada vez más indefensos, cada vez más solos”, *XL Semanal*, 03/01/2012]

44. Il nous semble assez clair, au vu de tous ces exemples, que les variations entre les formes en *-ra* et en *-se* sont normalement incontrôlées et équivalentes au niveau sémantique. En effet, ils ne nous semblent pas présenter de différence sémantique quant à une plus grande virtualité pour une variante ou pour une autre. Les deux derniers exemples (22 et 23) pourraient être interprétés en ce sens, cependant. En effet, dans (23), l'action semble bien plus virtuelle, improbable que dans (22). Mais il s'agit là d'un seul exemple, parmi des dizaines d'autres qui ne vont pas forcément dans ce sens. D'ailleurs, l'exemple (24), également après *como si* présente une forme subjonctive en *-ra* qui nous semble correspondre à une action tout aussi virtuelle et improbable que celle de (23), et qui plus est, dans le même texte :

- (24) se dirigen a ellos como si **fuera**n de la familia, con una confianza enternecedora [APR, écrit non fictionnel, "Cada vez más indefensos, cada vez más solos", *XL Semanal*, 03/01/2012]

45. Concernant une variation liée à des questions stylistiques, celle-ci semble moins présente chez APR. En effet, elle ne représente que seize occurrences sur les 72 et pas plus d'une dizaine d'énoncés.

- (25) Y lo que me erizó la piel no fue que un velero antiguo **navegara** en tan extremas condiciones, sino el detalle inexplicable de que **llevase** sus velas desplegadas [APR, écrit non fictionnel, "Misterio de los barcos perdidos", *El Semanal*, 08/10/2006]
- (26) No he olvidado a ninguno, aunque la vida nos **llevase** luego de acá para allá, **alejara** a unos y **liquidase** a otros. [APR, écrit non fictionnel, "Viejos maestros de la vida", *El Semanal*, 06/05/2007]
- (27) El delfín y la niña se miraron así durante un rato, incluso después de que ésta **sacase** la cabeza del agua para respirar y se **sumergiera** de nuevo. [APR, écrit non fictionnel, "La niña y el delfín", *El Semanal*, 27/08/2006]

46. Dans ces exemples qui semblent liés à une volonté d'alterner les deux formes à des fins stylistiques (en ce sens, l'exemple 26 est très intéressant), l'absence de variante plus virtuelle qu'une autre est encore plus flagrante.

47. Enfin, cette volonté stylistique d’alterner les deux formes est totalement absente de l’exemple suivant qui présente quatre formes consécutives d’imparfait du subjonctif en *-se* :
- (28) Lamenté que Felipe González nos **arrebatase** la fe en las cosas hermosas, que la arrogante ambición de Aznar nos **llebase** al desastre, que la imbecilidad de Zapatero **iniciase** la demolición del Estado, que la desvergüenza de Rajoy y sus cuarenta ladrones **dejase** a España hecha una piltrafa [APR, écrit non fictionnel, “Aquí, mojándome”, *XLSemanal*, 06/03/2021]

5. Conclusions

48. Les différences régionales semblent confirmées par les données d’un grand corpus de référence comme le CORPES XXI. Pour ce genre de variation (diatopique), le travail sur un grand corpus de référence est le plus efficace puisqu’il permet, en mêlant une somme considérable de productions de locuteurs différents, d’avoir un bon aperçu de ce qui est majoritaire dans un pays ou une aire géographique. La seule limite de ce corpus à ce niveau est l’absence d’une distinction plus précise encore de ces variétés géographiques (avec une sous-division régionale par exemple). Malgré ces différences, on peut admettre que la forme en *-ra* est soit généralisée (en Amérique), soit en voie de généralisation (en Espagne), la variante en *-se* résistant un peu mieux chez des locuteurs ou auteurs plutôt conservateurs (comme c’est le cas d’APR), chez qui la variante *-ra* est, malgré tout, déjà également majoritaire. Pour la description de la variation diatopique, la méthode idiolectale ne semble pas être efficace car la production d’un individu n’est pas généralisable au reste de la communauté à laquelle il appartient. À l’inverse, il est impossible d’affirmer que tous les locuteurs d’Amérique Latine produiront davantage de formes en *-ra* que l’ensemble des locuteurs espagnols. Le travail sur un corpus de référence ne peut aboutir qu’à la description de grandes tendances, jamais à des règles strictes.
49. D’un point de vue diaphasique, le recours à un grand corpus de référence peut montrer une différence dans l’emploi de ces deux variantes à l’écrit et à l’oral. On a observé, en effet, une préférence pour *-ra* plus marquée à l’oral qu’à l’écrit pour l’Espagne. La différence est minime pour l’Amérique. Cependant, cette affirmation est à nuancer d’un point de vue

idiolectal. En effet, dans l'idiolecte de LS, la différence ne semble pas significative. Cela nous amène à penser que les locuteurs ayant pour règle de n'utiliser qu'exceptionnellement la variante *-se* dans les écrits (dans moins de 10 % des cas) auront le même comportement à l'oral avec de très faibles pourcentages d'emploi de *-se* (inférieurs à 10 % également). Dans tous les cas, pour pouvoir confirmer l'hypothèse qu'il y a une différence diaphasique dans l'emploi des formes en *-ra* et en *-se*, il nous semble nécessaire de ne comparer que ce qui est comparable, autrement dit, les productions écrites et orales (ou dans des contextes de communication plus ou moins relâchés ou soutenus), d'un même locuteur et ainsi éviter tout autre facteur qui pourrait entrer en ligne de compte (différences diatopiques, diastratiques, etc.).

50. Nous considérons qu'il est impossible d'affirmer qu'il existe des différences sémantiques entre les deux variantes en comparant les productions de locuteurs différents. L'utilisation d'un grand corpus de référence rend impossible la vérification de cette hypothèse du fait du trop grand nombre d'exemples à analyser. Par ailleurs, il n'est pas toujours très objectif d'assigner une valeur plus ou moins assertive ou virtuelle aux formes rencontrées. Enfin, la comparaison de productions de locuteurs différents rend également impossible la vérification de cette hypothèse : le fait qu'un locuteur A, à un moment *t* utilise *-se* avec une valeur très hypothétique et qu'un locuteur B, à un moment *t2* utilise *-ra* avec une valeur peu hypothétique ne peut pas être une démonstration de la valeur de ces deux formes. Pour savoir si deux variantes sont synonymes ou non, la seule solution est d'observer les productions d'un même locuteur (ce qu'a fait Schmidely avec Delibes dans l'article cité). En ce sens, la méthode idiolectale est la seule qui permette de vérifier l'hypothèse de la synonymie des variantes *-ra* et *-se*. Ce travail permet d'établir que dans l'idiolecte de LS, ainsi que dans celui de APR, les deux formes sont synonymes dans le sens où nous n'observons pas de régularité dans l'emploi d'une forme avec une valeur plus ou moins virtualisante que l'autre. Mais cette conclusion n'est pas généralisable à l'ensemble des locuteurs, ni à la majorité des locuteurs. Elle est valable uniquement pour ces idiolectes précis. Cependant, la conclusion de cette synonymie pour ces auteurs nous semble assez claire et non contestable.

51. Un autre intérêt de la méthode idiolectale est de démontrer quelque chose d'assez évident, mais dont on ne tient pas toujours compte dans les différents travaux sur la variation : il existe une variation inter-idiolectale

potentiellement très forte. Nous avons pu constater les différences abyssales dans l'usage des formes en *-ra* et en *-se* chez deux auteurs espagnols contemporains, LS employant (presque) systématiquement *-ra* et APR présentant une variation très équilibrée des deux formes. Or, cette variation inter-idiolectale est totalement effacée, occultée par la masse informe de données récoltées dans un grand corpus de référence.

52. Enfin, il a été démontré qu'un usage stylistique des deux variantes peut effectivement exister, comme cela avait été annoncé dans l'introduction. Cette observation peut être faite en observant un grand corpus de référence, même si, dans certains cas, il est important de pouvoir se référer à un contexte plus large que celui de la phrase pour observer s'il existe une alternance des deux formes et que cela n'est pas toujours simple dans un corpus de ce type. La méthode idiolectale permet également d'observer cette possibilité stylistique offerte par l'existence de ces deux formes synonymes, et elle permet en plus d'observer le poids potentiellement très important de cette variation dans les productions d'un locuteur. En effet, cet aspect stylistique nous semble bien plus important chez LS (la majorité du faible nombre d'énoncés avec *-se* se trouvant dans des contextes d'alternance avec *-ra*) que chez APR (les contextes d'alternance étant peu nombreux par rapport à l'importance de la variation des deux formes).

Bibliographie

ALARCOS LLORACH Emilio, *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 1994.

ASRATIÁN Arucia, « El valor semántico de las formas verbales en *-ra* y en *-se* de los pretéritos imperfecto y pluscuamperfecto de subjuntivo en el español de Venezuela », in *Núcleo*, 22, 2005, p. 41-62.

BALLESTERO DE CELIS Carmen, « L'enseignement du subjonctif ans les grammaires d'espagnol comme langue étrangère », in *Société des Langues Néo-latines*, 401, 2022, p. 27-41.

BARRA-JOVER Mario, « Des variantes invisibles à la fragmentation des langues romanes », in *Recherches linguistiques de Vincennes*, 38, 2009, p. 105-137.

_____, « 'Le' français ou ce qui arrive lorsqu'un état de choses est observé comme une entité », in *Le(s) français : formaliser la variation*, Paris, *Langue Française*, 168, 2010, p. 3-18.

BLAS ARROYO José-Luis, *Sociolingüística del español. Desarrollos y perspectivas en el estudio de la lengua española en contexto social*, Madrid, Ediciones Cátedra, 2015.

BOLINGER Dwight, « Subjunctive *-ra* and *-se* : Free Variation ? », in *Hispania*, XXXIX, 1956, p. 345-349.

DE STERK Goedele, *Registros y áreas geográficas en lingüística. Usos y valores de las formas en -ra, -se, -ría y -re*. Salamanca, Ediciones Universidad Salamanca, 2005.

IGLESIAS Olivier, *Le placement des clitiques dans les complexes verbaux en espagnol : une nouvelle approche de la question*, Thèse de doctorat, Sciences du Langage, Université Paris 8, 2012.

LABOV W. *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphie: University of Pennsylvania Press, 1972.

LAMÍQUIZ Vidal, « Cantara y cantase », in *Revista de Filología Española*, 54, 1971, p. 1-11.

LUQUET Gilles, « Systématique historique du mode subjonctif espagnol », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, vol. 5, n° 4, 1988, p. 5-341.

PENNY Ralph, *Gramática Histórica del español*, Barcelona, Ariel, 1993.

RIDRUEJO Emilio, « Modo y modalidad. El modo en las subordinadas sustantivas », in *Gramática descriptiva de la lengua española*, BOSQUE Ignacio et DEMONTE Violeta (dir.), Madrid, Espasa Calpe, 1999, p. 3209-3251.

ROJO Guillermo, « Sobre la distribución de las formas "llegara" y "llegase" en español actual », in *Scripta philologica*, vol. 2, 1996, p. 677-692.

ROJO Guillermo et VEIGA Alexandre, « El tiempo verbal. Los tiempos simples », in *Gramática descriptiva de la lengua española*, BOSQUE

Ignacio et DEMONTE Violeta (dir.), Madrid, Espasa Calpe, 1999, p. 2867-2934.

URRUTIA CÁRDENAS Hernán et ÁLVAREZ ÁLVAREZ Manuela, *Esquema de morfosintaxis histórica del español*, Bilbao, Publicaciones de la Universidad de Deusto, 1988.

SERRANO María José, « El subjuntivo *-ra* y *-se* en oraciones condicionales », in *Estudios Filológicos*, 31, 1996, p. 129-40.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Asociación de Academias de la Lengua Española, *Nueva gramática de la lengua española*, Volume I et II, Madrid, Espasa Libros, 2009.

_____, *Banco de datos (CORPES)* [en ligne]. *Corpus del español del siglo XXI*.

SCHMIDELY Jack, « Los subjuntivos *-ra* y *-se* en *Cinco horas con Mario* », in *Actas del X congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, VILANOVA Antonio (dir.), 1992, p. 1301–1311.

VALEŠ Miroslav, « El prestigio desigual de las formas del imperfecto de subjuntivo *cantara / cantase* », in J.A. Moya Corral et M. Sosinski (eds.) *Lexicografía y enseñanza de la lengua española. Actas de las XI Jornadas sobre la enseñanza de la lengua española*, 2006, p. 303-311.

VEIGA Alexandre, *La forma verbal española cantara en su diacronía*, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, 1996.

_____, « Las formas verbales subjuntivas. Su reorganización modotemporal », in Concepción Company Company (dir.) *Sintaxis histórica de la lengua española*, México, D.F., FCE, I, 2016, p. 93-240.